

BREVET DES MÉTIERS D'ART

TOUTES SPÉCIALITÉS

SESSION 2026

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Lundi 15 juin 2026

Durée de l'épreuve : **3 heures**

Coefficient : **2,5**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Brevet des métiers d'art toutes spécialités – session 2026		
Épreuve de français	26-BMA-FHG-FR-ME1	Page 1/5

Programme limitatif :
Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

Texte 1

Sous forme de notes personnelles, le critique littéraire Roland Barthes analyse le sentiment amoureux.

Attente. Tumulte d'angoisse suscité par l'attente de l'être aimé, au gré de menus retards (rendez-vous, téléphones, lettres, retours).

1. J'attends une arrivée, un retour, un signe promis. Ce peut être futile ou énormément pathétique : dans *Erwartung*¹ (*Attente*), une femme attend son amant, la nuit, dans la forêt ; moi, je n'attends qu'un coup de téléphone, mais c'est la même angoisse. Tout est solennel : je n'ai pas le sens des *proportions*.
2. Il y a une scénographie de l'attente : je l'organise, je la manipule, je découpe un morceau de temps où je vais mimer la perte de l'objet aimé et provoquer tous les effets d'un petit deuil. Cela se joue donc comme une pièce de théâtre.
- Le décor représente l'intérieur d'un café ; nous avons rendez-vous, j'attends. Dans le Prologue, seul acteur de la pièce (et pour cause), je constate, j'enregistre le retard de l'autre ; ce retard n'est encore qu'une entité mathématique, computable² (je regarde ma montre plusieurs fois) ; le Prologue finit sur un coup de tête : je décide de « me faire de la bile », je déclenche l'angoisse d'attente. L'acte I commence alors ; il est occupé par des supputations³ : s'il y avait un malentendu sur l'heure, sur le lieu ? J'essaie de me remémorer le moment où le rendez-vous a été pris, les précisions qui ont été données. Que faire (angoisse de conduite) ? Changer de café ? Téléphoner ? Mais si l'autre arrive pendant ces absences ? Ne me voyant pas, il risque de repartir, etc. L'acte II est celui de la colère ; j'adresse des reproches violents à l'absent : « Tout de même, il (elle) aurait bien pu... », « Il (elle) sait bien... » Ah ! Si elle (il) pouvait être là, pour que je puisse lui reprocher de n'être pas là ! Dans l'acte III, j'atteins (j'obtiens ?) l'angoisse toute pure : celle de l'abandon ; je viens de passer en une seconde de l'absence à la mort ; l'autre est comme mort : explosion de deuil : je suis intérieurement *livide*⁴. Telle est la pièce ; elle peut être écourtée par l'arrivée de l'autre ; s'il arrive en I, l'accueil est calme ; s'il arrive en II, il y a « scène »⁵ ; s'il arrive en III, c'est la reconnaissance [...].

(L'angoisse d'attente n'est pas continûment violente ; elle a ses moments mornes⁶ ; j'attends, et tout l'entour de mon attente est frappé d'irréalité : dans ce café, je regarde les autres qui entrent, papotent, plaisantent, lisent tranquillement : eux, ils n'attendent pas.)

Roland Barthes, *L'attente, Fragments d'un discours amoureux*, 1977.

¹ *erwartung* : « Attente » en allemand et titre d'un opéra d'Arnold Schönberg (1909).

² *entité mathématique, computable* : un élément mathématique, qu'on peut calculer.

³ *supputations* : suppositions.

⁴ *livide* : très pâle.

⁵ « *scène* » : l'auteur joue sur les deux sens de la scène du théâtre et de la dispute amoureuse.

⁶ *mornes* : tristes et ennuyeux.

Texte 2

La jeune narratrice, récemment mariée à Maxim de Winter, se prépare pour le grand bal costumé, organisé à son intention.

Le bal était en mon honneur, en mon honneur de jeune mariée. J'étais assise sur la table de la bibliothèque et je balançais mes jambes, entourée par eux tous, et j'avais envie de monter mettre ma robe et essayer ma perruque devant la glace. C'était nouveau, ce sentiment d'importance que j'éprouvais à voir Giles, Béatrice, Frank, Maxim me regarder et parler de mon costume et essayer de deviner ce qu'il serait. Je songeais à la douce robe blanche dans ses flots de papier de soie, je voyais comment elle cacherait ma silhouette plate et mes épaules trop tombantes. Je songeais aux boucles lisses et brillantes qui allaient recouvrir mes cheveux raides.

« Quelle heure est-il ? Dis-je nonchalamment avec un petit bâillement et comme si cela n'avait aucune importance. Je me demande s'il ne serait pas temps de monter... »

Comme nous traversions le grand hall pour gagner nos chambres, je m'avisai pour la première fois de la façon magnifique dont la maison se prêtait à la circonstance. Même le grand salon, cérémonieux et froid à mon goût, lorsque nous étions seuls, était à présent un rayonnement de couleur avec des fleurs dans tous les coins, des coupes d'argent pleines de roses rouges sur les nappes blanches des tables du souper, et les hautes fenêtres ouvertes sur la terrasse où, dès la nuit tombée, les lampes s'allumeraient. Les musiciens avaient déjà monté leurs instruments dans la galerie des troubadours au-dessus du hall, et le hall lui-même avait un air étrange d'attente, il avait une chaleur que je ne lui connaissais pas, due à la soirée si calme et si claire, aux fleurs sous les tableaux, à nos rires tandis que nous montions l'escalier.

Je trouvais Clarice qui m'attendait dans ma chambre, sa face ronde rouge de plaisir. Nous riions comme des écolières et je lui dis de fermer ma porte à clef. Il y eut un bruissement mystérieux de papier de soie. Nous nous parlions tout bas comme des conspirateurs et marchions sur la pointe des pieds. J'avais l'impression d'être une enfant le soir de Noël. Ces allées et venues, pieds nus, à travers ma chambre, nos petits rires furtifs, nos exclamations étouffées me rappelaient l'époque lointaine où je déposais mon soulier dans la cheminée. Nous étions tranquilles, Maxim dans son cabinet de toilette, la porte de communication fermée à clef. Clarice était ma seule confidente et alliée. La robe m'allait parfaitement. Je restais tranquille, réfrénant à grand-peine mon impatience tandis que Clarice l'agrafait de ses doigts maladroits.

« C'est joli, madame, répétait-elle, assise sur ses talons, se reculant pour me regarder. C'est une robe pour la reine d'Angleterre. »

Daphné du Maurier, *Rebecca*, 1938, traduction de Denise Van Moppès, 1939.

Document iconographique



René Jacques, *Attente à la gare*, Paris, 1934.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 (2 points)

Quelles sont les différentes émotions qui se manifestent dans l'expérience de l'attente ?

Question 2 (2 points)

Comment l'auteur lutte-t-il contre l'attente ? Ces stratégies vous paraissent-elles efficaces ?

Texte 2

Question 3 (3 points)

« J'avais l'impression d'être une enfant le soir de Noël » (lignes 24-25) : comment le comportement du personnage, dans l'ensemble du texte, confirme-t-il cette impression ?

Corpus (texte 1, texte 2 et document iconographique)

Question 4 (3 points)

Quels liens pouvez-vous établir entre la photographie et les deux textes ? Précisez votre réponse en étudiant les ressemblances et les différences.

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Les temps d'attente sont-ils toujours désagréables ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.